



VOGILE  
LUMII

18 JUILLET 2021

## Avignon OFF : "Vienne 1913" - un spectacle dérangentant sur la jeunesse d'Adolf Hitler

[Matei Vişniec](#)

*L'un des spectacles les plus réussis actuellement au Festival d'Avignon, dans la section OFF, s'intitule "Vienne 1913 - les prémices du pire". La pièce est d'un psychiatre et psychanalyste, Alain Didier-Weill, et le personnage principal est Adolf Hitler.*

*La compagnie qui a créé le spectacle, 'influenscènes, et le réalisateur Jean-Luc Paliès proposent une radiographie impressionnante et surprenante des années où le jeune Adolf cherchait un chemin de vie plutôt artistique mais commençait à s'enivrer d'antisémitisme.*

De nombreux historiens se sont demandé comment se serait déroulé le XXe siècle si un certain Adolf, avant la Première Guerre mondiale, avait réussi l'examen à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne... Associant fiction et données réelles, Alain Didier-Weill nous propose un portrait crédible du jeune Adolf (joué équitablement, sans la moindre trace de caricature, par l'acteur Oscar Clark). Cet Adolf semble être, en 1913, un jeune homme banal errant dans une Vienne où un certain Dr Freud invente la psychanalyse et un certain Gustav Klimt révolutionne la peinture.

Dans l'une des premières scènes du spectacle, on voit le jeune Adolf fêter ses 20 ans sur un banc dans un parc viennois, avec pour seuls interlocuteurs un chien et le garde-parc.

Cependant, la pièce met en évidence de nombreux autres personnages, le plus important d'entre eux étant un aristocrate, un certain Hugo Von Klast (joué dans un registre hypnotique par William Mesguich), héritier d'une riche famille. Hugo et Adolf deviennent amis et fréquentent ensemble toutes sortes de cercles où se débattent les grands thèmes du jour : le sort de l'empire, le modernisme dans l'art, l'imminence de la guerre, la place des juifs dans la société...

Hugo Von Klast avoue ressentir un antisémitisme viscéral. Pour cette raison, en fait, un ami de la famille, le Dr Carl Gustav Jung, propose qu'il soit psychanalysé par un médecin juif. C'est ainsi qu'arrive Hugo Von Klast dans le bureau du Dr Freud (excellent interprété par le metteur en scène du spectacle, Jean-Luc Paliès).

Je n'essaierai pas de raconter ici tout ce qui se passe dans la pièce, mais seulement ce que ressent le jeune Adolf lorsqu'il découvre la société viennoise imprégnée d'autres antisémitismes. Il a l'impression que les juifs sont partout et qu'en fait les énergies de la nation allemande sont castrées par la présence de juifs qui, ne recevant pas de sang étranger dans leur corps communautaire, préservent leurs énergies vitales...

Dans ces années-là, entre 1909 et 1913, Adolf rêvait de devenir architecte, de construire des logements sains pour les classes pauvres. Il vit de la vente de ses aquarelles mais est pris sous son aile par la mère d'Hugo, la baronne Von Klast (élégamment interprétée par Claudine Fiévet). A un moment, les spectateurs découvrent un terrible secret, à savoir que l'antisémite Hugo avait un grand-père juif converti au christianisme... Nous voici dans un labyrinthe de pulsions vraiment dignes d'être psychanalysées.

Les dialogues entre les nombreux personnages ont parfois une note essayiste et philosophique, nous sommes dans une sorte de laboratoire du mal où peu à peu les idées déraillent. Le jeune Adolf lui-même entre dans un délire d'interprétation quand on lui dit que Jésus et Marx sont aussi juifs, quand il découvre que les gens qui achètent ses aquarelles sont des collectionneurs juifs, et que même la maison de la tolérance où il va avec Hugo appartient à un juif....

A la fin de la pièce, le personnage principal Adolf quitte Molly, sa viennoise bien-aimée, car il considère son sang comme impur. La raison? Molly n'arrive pas à devenir végétarienne... La folie n'est pas loin, Adolf quitte Vienne pour Munich convaincu d'avoir trouvé sa véritable vocation, celle de faire revenir les Allemands à la source de leurs "énergies" primaires.

Neuf excellents comédiens incarnent 23 personnages dans ce spectacle conçu comme une sorte de chœur, ou plus précisément comme une *rhapsodie-opéra* comme le montre le programme du réalisateur Jean-Luc Paliès. Au début du spectacle on voit tous les comédiens derrière des pupitres sur lesquels ils ont installé le texte de la pièce, mais ils vont progressivement se séparer des *partitions* respectives et continuer à rester sur les lieux.

Jean-Luc Paliès propose une convention théâtrale d'une grande originalité, assurant une subtile fluidité narrative, rythmée par un accompagnement musical live, par la voix de la mezzo-soprano Magali Paliès et de la soprano Estelle Andrea (elles sont aussi comédiennes en même temps). Le texte à plusieurs étages d'Alain Didier-Weill a été adapté par Claudine Fiévet, qui est également une auteure bien connue en France, sous la signature de Louise Doutreligne.

J'ajouterais que le spectacle bénéficie des énergies d'un comédien atypique, William Mesguich, présent sur huit affiches au OFF à Avignon. Il joue dans quatre pièces différentes et signe quatre autres spectacles en tant que metteur en scène.

- **Réalisé par : Jean-Luc Paliès**
- **Avec :** William Mesguich, Claudine Fiévet, Oscar Clark, Jean Luc Paliès, Nathalie Lucas, Alain Guillo, Estelle Andrea, Magali Paliès
- **Musique et harmonica de verre :** Catherine Brisset
- **Adaptation :** Louise Doutreligne
- **Scénographie :** Lucas Jimenez